

Monsieur le Ministre,
Madame et messieurs les Présidents de groupe,
Mes chers collègues,
Mesdames, Messieurs,

C'est avec une profonde humilité mêlée de gravité que je me suis présenté à vos suffrages.

C'est avec les mêmes émotions que je m'adresse à vous, au moment où vous me faites l'honneur de me confier la charge de présider nos travaux et notre institution.

Notre assemblée, première et plus ancienne institution démocratique dont s'est doté notre pays est indissociable des principes universels des droits de l'Homme, fondés par les immortels de la Révolution française.

Je suis un enfant de la campagne aveyronnaise, devenu parisien une décennie, puis breton d'adoption dans le sillon de Kofi YAMGNANE, ancien Ministre de François MITTERRAND et mon prédécesseur dans ma circonscription d'élection. Je ne savais pas alors que tout commencerait en Finistère, ce bout du monde où je me suis enraciné.

Je n'avais jamais programmé de me trouver un jour dans de telles circonstances devant vous, députés de la Nation, issus de tous les territoires, issus de toutes nos familles de pensées.

Et c'est avec un égal respect que je salue Annie GENEVARD, Ericka BAREIGTS, Mathilde PANOT et Marc FESNEAU en leur disant que j'ai parfaitement conscience que mon élection est plus le fruit de réalités politiques majoritaires que l'issue d'une compétition de talents.

En ce moment qui touche au plus profond, le fidèle amoureux de la République que je suis, les joies comme les peines de la vie envahissent l'esprit et fabriquent une forme inédite d'émotion intérieure.

Accéder au perchoir, comme on dit, résulte d'une élection ; se hisser à la dignité et à l'exigence de la fonction relève d'un défi singulier que je m'attacherai à relever.

Là où je suis à cet instant, me viennent à l'esprit la hauteur de vue de Jean-Louis DEBRE, le verbe ample et généreux de Philippe SEGUIN, la force des convictions de Louis MERMAZ et d'Henri EMMANUELLI comme la passion républicaine de Claude BARTOLONE.

Et comment ne pas saluer Laurent FABIOUS, qui préside au respect de notre Constitution, et François DE RUGY, placé face aux enjeux vitaux de sauvegarde de notre planète.

Je disais gravité au commencement de mon propos, parce qu'au-delà des sentiments, il y a la vie politique qui donne à ce moment une intensité particulière.

Chacun d'entre nous est ici par la confiance que le peuple français a placé en lui.

Chacun ici représente à égalité la Nation, et c'est donc un honneur tout particulier d'avoir reçu la confiance des représentants de la Nation.

La foi en l'avenir est une impérieuse nécessité face aux crispations du monde, aux accélérations des transitions, aux bouleversements qui génèrent guerres, souffrances mais aussi opportunités.

Ce qui nous porte toutes et tous, c'est la volonté de défendre une certaine idée de l'intérêt général, et une conception du progrès et de la solidarité dans notre vie en société.

Soyez certains, mes chers collègues, que je serai le garant de cette pluralité de convictions et d'action ; ne doutez pas, Madame la Présidente Valérie RABAULT, Messieurs les Présidents Christian JACOB, Marc FESNEAU, Franck RIESTER et Jean-Christophe LAGARDE, Jean-Luc MELENCHON, André CHASSAIGNE, de mon estime personnelle et de ma détermination à faire vivre les expressions démocratiques dans cet hémicycle.

Je suis fondamentalement attaché à des valeurs simples que sont le travail, la loyauté, le sens de l'honneur et le respect de la parole donnée.

Ce sont là, à mes yeux, les traductions concrètes, effectives, de notre devise de liberté, d'égalité et de fraternité.

Liberté, que rien ne peut entraver, et que seule la loi peut encadrer dans le respect de notre Constitution.

Egalité, qui donne à chaque citoyen le droit et les moyens de réussir sa vie. Egalité hommes-femmes qui doit faire qu'aucun citoyen ne soit entravé du fait de son sexe.

La Fraternité, dans le rassemblement républicain.

Rappelons aussi notre indéfectible attachement à la laïcité, qui garantit cette liberté intime et intérieure de croire ou de ne pas croire, qui garantit la liberté des consciences comme la liberté des croyances dans le strict respect des uns et des autres.

Notre institution est sacrée, et je veillerai de toute mon énergie à sa vigueur comme au respect qu'elle appelle, sans lesquels notre République serait mise à mal.

Nos débats sont souvent passionnés, nos comportements généreux d'enthousiasme.

Veillons ensemble à ce que les passions qui nous animent ne dégradent pas l'idée que nos compatriotes peuvent se faire de nous collectivement ; veillons à ce que la pertinence soit toujours mieux entendue que la seule impertinence.

Cherchons ensemble à éclairer plutôt qu'à briller, afin que le législateur que nous sommes trouve toujours ce qui répond le mieux à l'intérêt général.

Nous savons tous que nous devons renforcer encore la confiance de nos compatriotes dans notre assemblée, non pas en nous justifiant en permanence sur telle

rumeur ou caricature dont on connaît la violence, mais en faisant connaître la réalité du travail qui est conduit, et sa fécondité.

Au fond, nos compatriotes veulent comprendre pourquoi un gouvernement et une majorité portent tel projet, tiennent tel cap, et pourquoi tel groupe s'y oppose, tous légitimement au nom de leur conception de l'intérêt général.

Loin des arguties ou des ergotages, nos débats doivent mettre en lumière, précisément, les réponses différentes que peuvent pouvoir apporter les parlementaires à des questions concrètes : comment doit-on produire aujourd'hui, consommer aujourd'hui, comment va-t-on pouvoir se soigner, se loger, se transporter, comment raffermir le pacte républicain, reconquérir la promesse républicaine, qui cimentent notre société...

Autant d'interrogations qui font notre quotidien, sans que cela ne soit toujours véritablement perçu, tandis que polémiques enflammées et joutes oratoires donnent l'impression de prendre le pas sur la réelle profondeur des débats.

Nous devons ensemble nous attacher à mieux faire connaître et à mieux partager ce que nous faisons ici en persévérant dans la modernisation de notre institution.

Mieux co-construire nos politiques publiques, évaluer en amont et en aval les textes proposés et adoptés, privilégier les débats de fond, veiller à la séparation des pouvoirs dans le strict respect des prérogatives du Parlement, faciliter le travail des députés : ce sont là les engagements que je prends devant vous.

La rénovation de notre règlement intérieur, sans attendre l'aboutissement de la réforme constitutionnelle, sera l'un des grands chantiers auquel je souhaite associer tous les groupes et leurs présidents.

Mes chers collègues, notre assemblée est belle. Elle est belle parce que tous ensemble nous sommes la diversité de la France.

Elle est belle parce que nous sommes des citoyens engagés qui portons avec ferveur le désir de servir notre peuple et notre pays.

Notre assemblée est belle quand elle se saisit de ce qui fera la vie des générations futures.

Notre assemblée est belle quand elle s'engage pour l'Europe, espace de paix, qui rompt avec la malédiction des siècles passés.

Notre assemblée est belle aussi quand elle débat et embrasse des sujets qui dépassent de loin le seul champ de la législation nationale.

Notre assemblée est belle quand elle travaille à donner les moyens à chaque compatriote de maîtriser son destin et de ne pas subir les évolutions du monde ou du seul marché.

Faire vivre notre devise nationale, c'est considérer qu'il n'y a pas de fatalité liée aux déterminismes sociaux, j'en porte témoignage.

Je veux ici dire en particulier à tous les enseignants et professeurs de France que la République les aime et leur a confié la plus belle des missions qui est d'émanciper par l'instruction et la bienveillance chaque enfant de France.

Il faut qu'ils sachent, car nous ne l'exprimons que trop rarement, que tout républicain sait ce que notre pays leur doit, hier comme aujourd'hui.

Ils sont les républicains en première ligne qui permettent l'éveil des consciences, qui rendent aptes aux rencontres et aux opportunités de l'existence.

Aux enfants, aux jeunes, je veux dire que la France est terre d'espoir pour chacun d'entre eux et que nous sommes là pour leur ouvrir des chemins qu'il leur reviendra de choisir, avec l'énergie de leur jeunesse.

Plus personnellement, je veux exprimer une pensée pour tous ceux qui m'ont fidèlement accompagné dans les différentes étapes qui m'ont conduit ici, si haut.

Ils se reconnaîtront, à commencer par celle qui partage ma vie et mes jeunes enfants.

Ils se reconnaîtront, là où ils sont, ceux qui m'ont jadis tant appris, tant donné, et ceux, toujours là, qui me donnent encore et encore soutien et énergie.

Permettez-moi à ce stade d'évoquer aussi le souvenir de notre collègue Corinne ERHEL, trop rapidement arrachée à notre affection, mais aussi celui de mon compagnon de route et collaborateur Hervé CLABON, qui nous a quitté la semaine dernière.

Permettez-moi enfin de vous dire que je ne renoncerai à rien pour servir avec dévouement et détermination la

responsabilité que vous m'avez confiée, pleinement conscient, comme me l'ont enseigné mes maitres, que « c'est notre honneur d'œuvrer pour une tache dont nous ne verrons jamais le plein accomplissement ».